

Pour la fée-sirène du Viaur

Les soirs de pleine Lune, elles quittaient la vallée pour rejoindre les plateaux et danser jusqu'au bout de la nuit. Les « fachilièiras », des fées, aimaient se baigner dans les gourgs profonds du Viaur. Leur seule crainte que le Drac, ce démon tentaculaire de l'eau, ne vienne chatouiller leur virginité. Elles désertaient les bords de la rivière, univers trop restrictif, pour s'en aller quérir quelques onces de libertés. Du moins leur semblait-il, là-haut sur le Ségala, au pays des ventres noirs.

Les « fachilièiras » ont même une source en leur nom autour de laquelle elles dansaient jusqu'à n'en plus pouvoir et jusqu'à plus soif.

Fées et farfadets

Avant l'arrivée du christianisme, les habitants pensaient qu'une multitude de petites fées « clochettes » aidaient, sans que l'on s'en aperçoive, les paysans dans leurs tâches les plus rudes. Une fois que la nuit enveloppait l'espace, elles aimaient à se baigner dans les eaux dorées et froides du Viaur.

On dit que lorsqu'elles peignaient leur chevelure d'or, elles arrachaient quelques cheveux qui donnaient alors à la rivière toute sa splendeur. Peut-être faut-il chercher dans ces vérités de la tradition orale la dénomination de la rivière sauvage ?

Mais comme toujours, l'imaginaire populaire en a pris un coup dans les gencives, lorsque les certitudes du christianisme, imposées par les prélats, tintinnabulèrent. Les fées et autres faidits auraient été chassées des chapelles et des monastères implantés sur les rives.

Lasses de cette traque, elles quittèrent le Viaur et ses habitants. Et peu à peu, il perdit son or. Cependant, l'une d'entre elles, on dit qu'elle se prénomait Flavie, refusa de quitter les havres des gourgs. D'un coup de baguette magique, elle devint bergère.

Le souffle de l'autan, qui en a vu d'autres, raconte encore qu'à la nuit tombée, elle courait retrouver les eaux sombres. Jusqu'à ce que les aléas de la vie aidant, elle convole avec le fils de la famille qui l'employait.

Dès qu'elle eut prononcé le « oui » fatidique, tous ses pouvoirs se noyèrent dans les eaux vives.

Il paraît que certains après-midis de fortes chaleurs, sous Laurélie, dans les courants frais, les goujons s'amassent en bancs et esquissent les formes de la plus belle des « fachilièiras ».

Source : « Legendas d'Occitania » (Cordae-La Talvera), « Viaur sauvage ».